

NOTE

SUR

L'HISTORIQUE

DES

INJECTIONS INTRA-UTÉRINES

PAR LE



DOCTEUR BREUCQ

(DE BAYONNE)

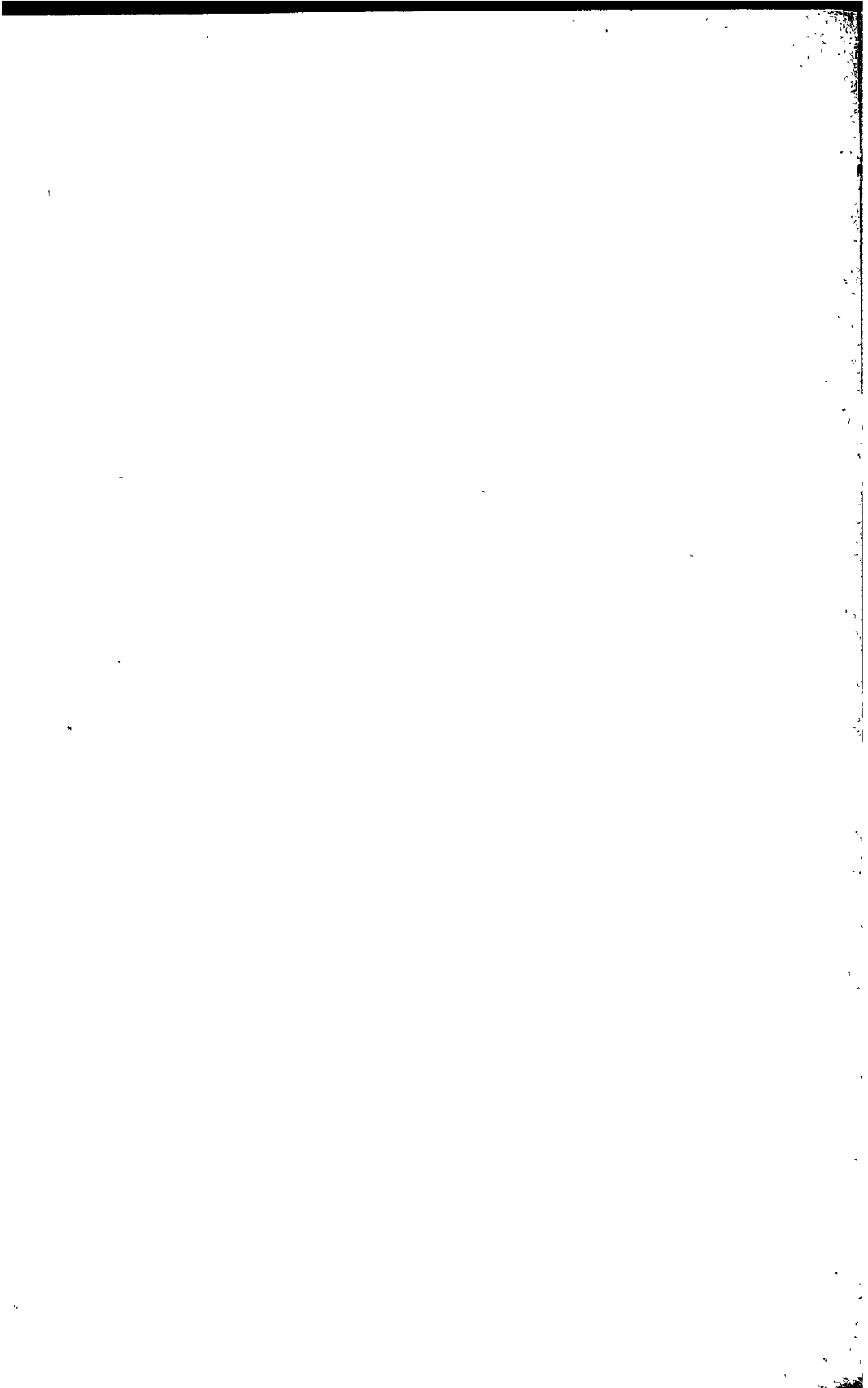


BAYONNE

IMPRIMERIE A. LAMAINÈRE, RUE VICTOR HUGO, 39

1888

Te<sup>101</sup>  
479



# NOTE SUR L'HISTORIQUE

DES

## INJECTIONS INTRA-UTÉRINES

---

On s'est beaucoup occupé, dans ces dernières années, des injections intra-utérines ; elles ont eu leurs partisans et leurs détracteurs. Quelle que soit la valeur de ce moyen thérapeutique, dont, pour ma part, j'ai toujours eu à me louer, il est intéressant de connaître le nom du médecin qui, le premier, a osé porter le remède jusque dans la cavité de l'utérus.

Dans une thèse justement estimée, qui renferme l'historique le plus complet de la question (1), le docteur Joanny Rendu attribue le mérite de la découverte à Recolin (année 1757). Mais il me sera facile d'établir que longtemps avant Recolin, un habile chirurgien saintongeais, nommé Ruleau, faisait des injections dans la matrice ; il me suffira de citer quelques extraits du livre suivant :

(1) *De l'utilité des lavages intra-utérins antiseptiques dans l'infection puerpérale*, par le docteur Joanny Rendu, thèse de Paris, 1879.

*Traité de l'opération césarienne et des accouchemens difficiles & laborieux*, par Ruleau, maître chirurgien juré à Xaintes, Paris 1704 (1). Je respecte l'orthographe de l'auteur.

*Page 138 : « Observation importante. —* Quelques fois l'arrière-faix est si adhérent à la matrice que le Chirurgien a bien de la peine à le tirer, c'est ce que j'ay observé en plusieurs femmes, & notamment à la femme d'un nommé Aubry Boulanger de cette Ville ; après qu'une matrone eût fait tous ses efforts pour la délivrer, sans y avoir pû réussir, on me manda pour y travailler : Ayant introduit la main dans le fond de la matrice, je trouvay la plus grande partie du placenta adhérente au corps de la matrice, & je reconnus qu'il étoit fort desseché ; Comme il me fut difficile de le tirer en entier, j'en ostay la plus grande partie à plusieurs morceaux avec toute la douceur possible, ne voulant pas violenter cette partie, crainte de causer quelque hœmor-

(1) La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris possède un exemplaire de cet ouvrage qui est devenu très rare.

rhagie, ou quelque inflammation dont la corruption auroit pû suivre ; je me contentay d'user le plus promptement que je pûs d'injections dans cette partie, de faire des fomentations sur le ventre & donner quelques lavemens acres pour irriter la nature ; Enfin par ces remedes, le reste se détacha, sortit en trois ou quatre morceaux fætidés et corrompus, & la femme se porta mieux. »

*Page 226 :* « Ce n'est pas assez que d'avoir delivré la femme heureusement, & de voir que l'hæmorrhagie ou flux de sang soit cessé, il faut prendre garde que la rétention des vuidanges ne suive, ou qu'il ne reste quelques grumeaux de sang qui pourroient se corrompre & causer de fâcheux accidens & la mort même, ainsi que je l'ay vû arriver à quelques femmes, & depuis peu à une Dame de la premiere Qualité de cette Province, faute d'y avoir aporté les remedes necessaires, dans le temps qu'il falloit, pour prevenir ce malheur. — Je dirai sur ce sujet, qu'añant esté appelé il y a prés de trente ans, pour voir la femme d'un Boulanger du Faux-bourg de Saint Pallais de cette Ville de Xaintes, laquelle avoit

accouché assez heureusement dans une grande perte, cette perte cessa dès le moment qu'elle fut accouchée, néanmoins la fièvre ne laissa pas de survenir le lendemain avec une grande douleur de teste, des horreurs, & des frissons qui la travailloient beaucoup, c'est à raison de ces accidens que je fus mandé. L'ayant interrogée sur toutes les circonstances de son mal, je remarquay que les lochyas ou voidanges ne couloient point du tout, & la trouvant fort mal je fis appeler Monsieur Yvon Medecin celebre dont j'ay déjà parlé, nous conferâmes ensemble & nous convinmes des remedes qui furent donnez dans tout l'ordre, mais sans aucun succès. Les accidens augmenterent : Le délire & la convulsion survinrent, & la mort suivit. Or comme j'avois remarqué en luy apliquant des ventouses sur les cuisses, qu'il exaloit de ses parties des vapeurs corrompuës & fœtides, je crûs qu'il estoit resté quelque portion de l'arriere-faix, ou quelque faux germe qui avoit causé ce desordre : Je demanday à son mary après qu'elle fut decedée permission de l'ouvrir, & il nous l'accorda. Nous en fismes donc l'ouverture, & nous

trouvâmes dans la matrice trois gros grumeaux de sang qui bouchoient si fort son orifice interne, qu'ils avoient empêché que rien ne pût sortir ; elle estoit remplie de quantité de sang pourri & tellement corrompu que nous n'en pouvions soutenir l'odeur. Nous remarquâmes que tout le dedans de cette matrice étoit alteré ; ce qui nous fit juger que la cause de la mort de cette femme, n'avoit esté autre que la retention de ce sang coagulé, qui empêchoit que les lochies ne coulissent, & s'estant corrompu par le séjour dans cette partie avoit alteré la matrice & causé tous ces accidens, & enfin la mort. J'ay fait une pareille observation à l'ouverture d'une autre femme dont le sort ne fut pas meilleur, & pour laquelle on s'estoit servy de semblables remedes. Cela m'a obligé depuis à faire une sérieuse attention sur l'état de cette maladie, & à chercher d'autres moyens pour y remedier. Enfin ayant jugé que les injections dans la matrice y conviendroient fort bien tant pour fortifier ces parties & pour dissoudre & dilater ce sang retenu, que pour deterger & empêcher la corruption ; je l'ay fait, & ce remede m'a



trés bien réussi toutes les fois que je m'en suis servi. J'en conseille l'usage après les belles experiences que j'en ay faites à des femmes du Commun & à des personnes de la premiere Qualité ; ce qui est scû de toute la Province. »

*Page 233 :* « Je ne sçaurois passer sous silence, ce qui est arrivé à Madame la Presidente & Lieutenante-Generale de la Ville de Xaintes. Cette Dame revenant de la Campagne dans son carrosse, fut saisie d'une frayeur extrême de ce que ses chevaux prirent le mors aux dents. Le mouvement qu'ils donnerent au carrosse avant qu'on pût les arrester, fut si violent, que Madame la Presidente en fut blessée : Elle étoit grosse de quatre ou cinq mois, & cet accident luy causa une grande perte de sang ; Les Médecins & son Chirurgien vinrent pour la soulager ; mais comme cette perte continuoit toujours, on m'envoya chercher pour accoucher la malade. Après avoir examiné si elle pourroit suporter l'operation, je la trouvay accompagnée de symptômes si considerables, que je crus qu'elle courroit risque de mourir entre mes mains : Je le dis à Messieurs les Medecins & au Chirurgien, &



tous me répondirent qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour arrester cette perte de sang. Je ne voulus rien entreprendre sans le consentement de Monsieur son Epoux. Dès que je le vids du sentiment de ces Messieurs, je mis la main à l'œuvre avec le plus de dexterité qu'il me fut possible. On peut juger combien j'ay eu de peine à réussir, puisque les voyes ordinaires n'étoient point dilatées, & que je ne pouvois d'abord introduire le doigt dans la matrice. Je ne voulus rien precipiter ; Avec un peu de patience, je conduisis l'ouvrage à sa perfection, & le flux de sang cessa un moment après. Tous crièrent victoire, mais je dis à Messieurs les Medecins qu'il faloit faire des injections dans la matrice pour delayer quelques grumeaux de sang qui ont coutume d'y rester, & pour la fortifier, parce qu'elle soufre ordinairement dans de semblables operations. Ils me répondirent qu'il n'étoit point necessaire de rien innover, que c'estoit l'ouvrage de la nature, qu'elle estoit sage, & que la malade n'avoit aucune tension à son ventre, ni qu'elle ne ressentoit aucunes douleurs : On la laissa donc reposer,

& elle fut assez tranquile depuis les cinq heures du matin jusques au lendemain. Les vuidanges n'ayant point paru pendant tout ce temps-là, j'en tiray un mauvais augure ; En effet la fièvre survint à nostre malade ; Messieurs les Medecins luy firent prendre le quinquina, & le troisiéme jour, voyant qu'il ne faisoit rien, ils ordonnerent une saignée du pied. Enfin voyant qu'elle ne réussissoit pas mieux, ils me proposerent de faire les injections dont je leur avois parlé ; mais il estoit trop tard, la malade succomba & mourut le cinq ou sixiéme jour. — J'ay raporté cet Exemple pour avertir les jeunes Chirurgiens qui s'adonnent à la pratique des Acouchemens, de se servir de ces injections afin de prevenir de pareils accidens ; Car je puis asseurer qu'elles sont très efficaces, & qu'elles m'ont toujours bien réussi, particulièrement dans l'acouchement de Madame de Gelaud en pareille rencontre, de Madame de Fennioux, de Madame de la Roche Courbon, de plusieurs autres Dames de Qualité, & tout recemment dans celui de la femme de Monsieur de la Tasche, Officier dans l'Elecion de Xaintes, abandonnée